



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX REPRÉSENTANTS DES ASSOCIATIONS CHRÉTIENNES DE TRAVAILLEURS ITALIENS
(ACLI),
POUR LE 70^e ANNIVERSAIRE DE LEUR FONDATION**

*Salle Paul VI
Samedi 23 mai 2015*

[Multimédia]

Chers frères et sœurs,

Je vous salue avec affection à l'occasion du 70^e anniversaire de la fondation des Associations chrétiennes des travailleurs italiens, et je remercie le président pour ses paroles si cordiales. Cet anniversaire est une occasion importante pour réfléchir à l'« âme » de votre association et aux raisons fondamentales qui vous ont poussés et vous poussent encore à la vivre avec engagement et passion.

Aujourd'hui, de nouvelles interrogations frappent à la porte de votre Association, requérant des réponses nouvelles et qualifiées. Ce qui a changé dans le monde globalisé n'est pas tant les problèmes que leur urgence et leur dimension. L'amplitude et la rapidité de reproduction des inégalités sont inédits. Nous ne pouvons pas permettre cela ! Nous devons proposer des alternatives équitables et solidaires qui puissent être réellement mises en pratique.

L'extension de la précarité, du travail au noir et du chantage de la délinquance démontrent, surtout chez les jeunes générations, que le manque de travail ôte la dignité, empêche la plénitude de la vie humaine et requiert une réponse attentive et vigoureuse. Réponse attentive et vigoureuse contre ce système économique mondial où l'homme et la femme ne sont plus au centre: il y a une idole, le dieu-argent. C'est cela qui commande ! Ce dieu-argent détruit, provoque la culture de l'exclusion: on exclut les enfants, parce qu'on n'en fait plus ou parce qu'on les exploite ou qu'on les tue avant la naissance; on exclut les personnes âgées, parce qu'elles n'ont pas de soins

dignes, elles n'ont pas de soins médicaux, elles ont des retraites de misère... Et maintenant, on exclut les jeunes. Pensez, sur cette terre si généreuse, pensez à ces 40%, même un peu plus, de jeunes de moins de 25 ans qui n'ont pas de travail: ils sont la matière première de l'exclusion, mais ils sont aussi le sacrifice que cette société, mondaine et égoïste, offre au dieu-argent, qui est au centre de notre système économique mondial.

Face à cette culture de l'exclusion, je vous invite à réaliser un rêve qui vole plus haut. Nous devons faire en sorte que, à travers le travail — le « travail libre, créatif, participatif et solidaire » (cf. Exhortation apostolique *Evangilii gaudium*, n. 192) — l'être humain exprime et accroisse la dignité de sa vie. Je voudrais dire quelque chose sur ces quatre caractéristiques du travail.

Le travail libre. La vraie liberté du travail signifie que l'homme, poursuivant l'œuvre du créateur, fait en sorte que le monde retrouve sa finalité : être l'œuvre de Dieu qui, dans le travail accompli, incarne et prolonge l'image de sa présence dans la création et dans l'histoire de l'homme. Trop souvent au contraire, le travail est soumis à des oppressions à différents niveaux : de l'homme sur l'autre homme; de nouvelles organisations esclavagistes qui oppriment les plus pauvres; en particulier beaucoup d'enfants et beaucoup de femmes subissent une économie qui oblige à un travail indigne qui entre en contradiction avec la création dans sa beauté et son harmonie. Nous devons faire en sorte que le travail ne soit pas un instrument d'aliénation mais d'espérance et d'une vie nouvelle. C'est-à-dire que le travail soit libre.

Deuxièmement : **le travail créatif.** Chaque homme porte en lui une capacité unique et originale de tirer de lui-même et des personnes qui travaillent avec lui le bien que Dieu lui a mis dans le cœur. Chaque homme et chaque femme est un « poète », capable d'œuvre créatrice. C'est cela que veut dire être poète. Mais ceci ne peut advenir que quand on permet à l'homme d'exprimer en liberté et créativité des formes d'entreprises, de travail collaboratif développé dans des communautés qui lui permettent ainsi qu'à d'autres personnes un plein développement économique et social. Nous ne pouvons pas couper les ailes de ceux qui, en particulier les jeunes, ont tant à donner avec leur intelligence et leurs capacités; ils doivent être libérés des poids qui les oppriment et les empêchent d'entrer de plein droit et le plus tôt possible dans le monde du travail.

Troisièmement : **le travail participatif.** Afin de pouvoir avoir une influence sur la réalité, l'homme est appelé à exprimer son travail selon la logique qui lui est propre, celle de la relation. La logique de la relation, c'est-à-dire voir toujours dans la finalité du travail le visage de l'autre et la collaboration responsable avec les autres personnes. Là où, à cause d'une vision économiste, comme celle dont j'ai parlé avant, on pense à l'homme en termes égoïstes et aux autres comme un moyen et non comme une fin, le travail perd son sens premier de continuation de l'œuvre de Dieu, et pour cela il devient l'œuvre d'une idole ; à l'inverse, l'œuvre de Dieu est destinée à toute l'humanité, afin que tous puissent en bénéficier.

Quatrièmement, **le travail solidaire.** Chaque jour vous rencontrez des gens qui ont perdu leur

travail — cela fait pleurer —, ou bien en recherche de travail. Et qui prennent ce qui vient. Il y a quelques mois, une dame me disait qu'elle avait pris un travail, 10/11 heures par jour, au noir, pour 600 euros par mois. Et quand elle a dit : « Mais rien de plus ? » — « Ah, si cela ne vous plaît pas, allez-vous-en ! Regardez la queue qu'il y a derrière vous ! ». Combien de personnes sont à la recherche d'un travail, des personnes qui veulent rapporter le pain à la maison, pas seulement manger, mais apporter à manger, c'est cela la dignité. Le pain pour leur famille. À ces personnes, il faut apporter une réponse. En premier lieu, c'est un devoir d'offrir sa proximité, sa solidarité. Les nombreux « cercles » des Acli, qu'aujourd'hui vous représentez ici, peuvent être des lieux d'accueil et de rencontre. Mais il faut donner des instruments et des opportunités adéquats. Le travail de votre Association et de vos services est nécessaire pour contribuer à offrir ces opportunités de travail et de nouveaux parcours d'engagement et de professionnalisme.

Donc, liberté, créativité, participation et solidarité. Ces caractéristiques font partie de l'histoire de l'Acli. Aujourd'hui plus que jamais, vous êtes appelés à les mettre en œuvre, sans épargner vos forces, au service d'une vie digne pour tous. Et pour appuyer cette attitude, pensez aux enfants exploités, exclus; pensez aux seniors exclus, qui ont une retraite minimum et ne sont pas soignés; pensez aux jeunes exclus du travail: et que font-ils ? Ils ne savent pas quoi faire, ils risquent de tomber dans les dépendances, de sombrer dans une mauvaise vie, ou aller chercher les horizons de la guerre, comme des mercenaires. C'est ce que génère le manque de travail!

Je voudrais évoquer encore brièvement trois aspects — ce discours est un peu long, excusez moi —. Le premier: votre présence hors d'Italie. Commencée à la suite de l'émigration italienne, même outre-mer, elle a une valeur très actuelle. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes se déplacent pour chercher un travail adapté à leurs études ou pour vivre une expérience professionnelle différente: je vous encourage à les accueillir, à les soutenir dans leur parcours, à offrir votre aide pour leur insertion. Dans leur regard, vous pouvez trouver un reflet du regard de vos parents ou de vos grands-parents qui partirent loin pour travailler. Vous pouvez être pour eux un bon point de référence.

En outre, votre Association est en train d'affronter le thème de la lutte contre la pauvreté et celui de l'appauvrissement des classes moyennes. La proposition d'un soutien non seulement économique aux personnes en dessous du seuil de pauvreté absolue, qui même en Italie ont augmenté au cours des dernières années, peut apporter des bénéfices à toute la société. Dans le même temps, cela évite à ceux qui, jusqu'à hier, vivaient une vie digne, de glisser dans la pauvreté. Nous, dans les paroisses, dans les Caritas paroissiales, nous voyons ceci tous les jours : des hommes et des femmes qui se rapprochent un peu en cachette pour prendre de la nourriture pour manger... Un peu en cachette parce qu'ils sont devenus pauvres d'un mois à l'autre. Et ils ont honte. Et ceci arrive, arrive, arrive... Jusqu'à hier, ils vivaient une vie digne... Il suffit d'un rien aujourd'hui pour devenir pauvre: la perte d'un travail, une personne âgée qui n'est plus auto-suffisante, une maladie dans la famille, même — pensez au terrible paradoxe — la naissance d'un enfant : cela peut t'apporter tellement de problèmes, si tu es sans travail. C'est une bataille

culturelle importante, celle de considérer le bien-être comme une infrastructure du développement et non un coût. Vous, vous pouvez faire la coordination et le moteur de l' « Alliance nouvelle contre la pauvreté », qui se propose de développer un plan national pour le travail décent et digne.

Et enfin, non par ordre d'importance, que votre engagement ait toujours son principe et son ciment dans ce que vous appelez inspiration chrétienne, qui renvoie toujours à la constante fidélité à Jésus Christ et à la Parole de Dieu, à l'étude et à la mise en pratique de la doctrine sociale de l'Église face aux nouveaux défis du monde contemporain.

L'inspiration chrétienne et la dimension populaire déterminent le moyen de comprendre et de réactualiser la triple fidélité historique des Acli aux travailleurs, à la démocratie, à l'Église. Au point que dans le contexte actuel, on pourrait dire d'une certaine façon que vos trois fidélités historiques — aux travailleurs, à la démocratie et à l'Église — se résument dans une fidélité nouvelle toujours actuelle: la fidélité aux pauvres.

Je vous remercie pour cette rencontre, et vous bénis vous et votre travail. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, j'en ai besoin.

Maintenant, avant de vous donner la bénédiction, je vous invite à prier la Vierge Marie: la Vierge Marie qui est si fidèle aux pauvres, parce qu'elle était pauvre. Je vous salue Marie...

HOLY SEE PRESS OFFICE
OFICINA DE PRENSA DE LA SANTA SEDE



BUREAU DE PRESSE DU SAINT-SIÈGE
PRESSEAMT DES HEILIGEN STUHLIS

SALA STAMPA DELLA SANTA SEDE

N. 0391

Sabato 23.05.2015

Udienza alle ACLI (Associazioni Cristiane Lavoratori Italiani)

Alle ore 12.15 di oggi, nell'Aula Paolo VI, il Santo Padre Francesco ha ricevuto in Udienza le ACLI (Associazioni Cristiane Lavoratori Italiani), in occasione del 70° anniversario della loro fondazione.

Pubblichiamo di seguito il discorso che il Papa ha rivolto ai presenti nel corso dell'incontro:

Discorso del Santo Padre

Cari fratelli e sorelle,

vi saluto con affetto in occasione del 70° anniversario della fondazione delle Associazioni Cristiane dei Lavoratori Italiani, e ringrazio il Presidente per le sue parole tanto cortesi. Questo anniversario è un'occasione importante per riflettere sulla vostra "anima" associativa e sulle ragioni fondamentali che vi hanno spinto e vi spingono tuttora a viverla con impegno e passione.

Alle porte della vostra Associazione oggi bussano nuove domande, che richiedono nuove e qualificate risposte. Quello che è cambiato nel mondo globale non sono tanto i problemi, quanto la loro dimensione e la loro urgenza. Inedite sono l'ampiezza e la velocità di riproduzione delle disuguaglianze. Ma questo non possiamo permetterlo! Dobbiamo proporre alternative eque e solidali che siano realmente praticabili.

L'estendersi della precarietà, del lavoro nero e del ricatto malavitoso fa sperimentare, soprattutto tra le giovani generazioni, che la mancanza del lavoro toglie dignità, impedisce la pienezza della vita umana e reclama una risposta sollecita e vigorosa. Risposta sollecita e vigorosa contro questo sistema economico mondiale dove al centro non ci sono è l'uomo e la donna: c'è un idolo, il dio-denaro. E' questo che comanda! E questo dio-denaro distrugge, e provoca la cultura dello scarto: si scartano i bambini, perché non si fanno: si sfruttano o si uccidono prima di nascere; si scartano gli anziani, perché non hanno la cura dignitosa, non hanno le medicine, hanno pensioni miserabili... E adesso, si scartano i giovani. Pensate, in questa terra tanto generosa, pensate a quel 40%, o un po' di più, di giovani dai 25 anni in giù che non hanno lavoro: sono materiale di scarto, ma sono anche il sacrificio che questa società, mondana e egoista, offre al dio-denaro, che è al centro del nostro sistema economico mondiale.

Davanti a questa cultura dello scarto, vi invito a realizzare un sogno che vola più in alto. Dobbiamo far sì che, attraverso il lavoro – il «lavoro libero, creativo, partecipativo e solidale» (cfr Esort. ap. *Evangelii gaudium*, 192) – l'essere umano esprima ed accresca la dignità della propria vita. Vorrei dire qualcosa su queste quattro

caratteristiche del lavoro.

Il lavoro libero. La vera libertà del lavoro significa che l'uomo, proseguendo l'opera del Creatore, fa sì che il mondo ritrovi il suo fine: essere opera di Dio che, nel lavoro compiuto, incarna e prolunga l'immagine della sua presenza nella creazione e nella storia dell'uomo. Troppo spesso, invece, il lavoro è succube di oppressioni a diversi livelli: dell'uomo sull'altro uomo; di nuove organizzazioni schiavistiche che opprimono i più poveri; in particolare, molti bambini e molte donne subiscono un'economia che obbliga a un lavoro indegno che contraddice la creazione nella sua bellezza e nella sua armonia. Dobbiamo far sì che il lavoro non sia strumento di alienazione, ma di speranza e di vita nuova. Cioè, che il lavoro sia libero.

Secondo: **il lavoro creativo.** Ogni uomo porta in sé una originale e unica capacità di trarre da sé e dalle persone che lavorano con lui il bene che Dio gli ha posto nel cuore. Ogni uomo e donna è "poeta", capace di fare creatività. Poeta vuol dire questo. Ma questo può avvenire quando si permette all'uomo di esprimere in libertà e creatività alcune forme di impresa, di lavoro collaborativo svolto in comunità che consentano a lui e ad altre persone un pieno sviluppo economico e sociale. Non possiamo tarpare le ali a quanti, in particolare giovani, hanno tanto da dare con la loro intelligenza e capacità; essi vanno liberati dai pesi che li opprimono e impediscono loro di entrare a pieno diritto e quanto prima nel mondo del lavoro.

Terzo: **il lavoro partecipativo.** Per poter incidere nella realtà, l'uomo è chiamato ad esprimere il lavoro secondo la logica che più gli è propria, quella relazionale. La logica relazionale, cioè vedere sempre nel fine del lavoro il volto dell'altro e la collaborazione responsabile con altre persone. Lì dove, a causa di una visione economicistica, come quella che ho detto prima, si pensa all'uomo in chiave egoistica e agli altri come mezzi e non come fini, il lavoro perde il suo senso primario di continuazione dell'opera di Dio, e per questo è opera di un idolo; l'opera di Dio, invece, è destinata a tutta l'umanità, perché tutti possano beneficiarne.

E quarto, **il lavoro solidale.** Ogni giorno voi incontrate persone che hanno perso il lavoro – questo fa piangere –, o in cerca di occupazione. E prendono quello che capita. Alcuni mesi fa, una signora mi diceva che aveva preso un lavoro, 10/11 ore, in nero, a 600 euro al mese. E quando ha detto: "Ma, niente di più?" – "Ah, se non le piace se ne vada! Guardi la coda che c'è dietro di lei". Quante persone in cerca di occupazione, persone che vogliono portare a casa il pane: non solo mangiare, ma portare da mangiare, questa è la dignità. Il pane per la loro famiglia. A queste persone bisogna dare una risposta. In primo luogo, è doveroso offrire la propria vicinanza, la propria solidarietà. I tanti "circoli" delle ACLI, che oggi sono da voi rappresentati qui, possono essere luoghi di accoglienza e di incontro. Ma poi bisogna anche dare strumenti ed opportunità adeguate. E' necessario l'impegno della vostra Associazione e dei vostri Servizi per contribuire ad offrire queste opportunità di lavoro e di nuovi percorsi di impiego e di professionalità.

Dunque: libertà, creatività, partecipazione e solidarietà. Queste caratteristiche fanno parte della storia delle ACLI. Oggi più che mai siete chiamati a metterle in campo, senza risparmiarvi, a servizio di una vita dignitosa per tutti. E per motivare questo atteggiamento, pensate ai bambini sfruttati, scartati; pensate agli anziani scartati, che hanno una pensione minima e non sono curati; e pensate ai giovani scartati dal lavoro: e cosa fanno? Non sanno cosa fare, e sono in pericolo di cadere nelle dipendenze, cadere nella malavita, o andarsene a cercare orizzonti di guerra, come mercenari. Questo fa la mancanza di lavoro!

Vorrei toccare brevemente ancora tre aspetti - è un po' lungo questo discorso, scusatemi -. Il primo: la vostra presenza fuori d'Italia. Iniziata al seguito dell'emigrazione italiana, anche oltreoceano, essa è un valore molto attuale. Oggi molti giovani si spostano per cercare un lavoro adeguato ai propri studi o per vivere un'esperienza diversa di professionalità: vi incoraggio ad accoglierli, a sostenerli nel loro percorso, ad offrire il vostro supporto per il loro inserimento. Nei loro occhi potete trovare un riflesso dello sguardo dei vostri padri o dei vostri nonni che andarono lontano per lavorare. Possiate essere per loro un buon punto di riferimento.

Inoltre, la vostra Associazione sta affrontando il tema della lotta alla povertà e quello dell'impoverimento dei ceti medi. La proposta di un sostegno non solo economico alle persone al di sotto della soglia di povertà assoluta, che anche in Italia sono aumentate negli ultimi anni, può portare benefici a tutta la società. Allo stesso tempo va evitato che nella povertà scivolino coloro che fino a ieri vivevano una vita dignitosa. Noi, nelle parrocchie, nelle

Caritas parrocchiali, vediamo questo tutti i giorni: uomini o donne che si avvicinano un po' di nascosto per prendere il cibo da mangiare... Un po' di nascosto perché sono diventati poveri da un mese all'altro. E hanno vergogna. E questo succede, succede, succede... Fino a ieri vivevano una vita dignitosa... Basta un niente oggi per diventare poveri: la perdita del lavoro, un anziano non più autosufficiente, una malattia in famiglia, persino – pensate il terribile paradosso – la nascita di un figlio: ti può portare tanti problemi, se sei senza lavoro. E' una importante battaglia culturale, quella di considerare il welfare una infrastruttura dello sviluppo e non un costo. Voi potete fare da coordinamento e da motore dell'“Alleanza nuova contro la povertà”, che si propone di sviluppare un piano nazionale per il lavoro decente e dignitoso.

E infine, ma non per importanza, il vostro impegno abbia sempre il suo principio e il suo collante in quella che voi chiamate ispirazione cristiana, e che rimanda alla costante fedeltà a Gesù Cristo e alla Parola di Dio, a studiare e applicare la Dottrina sociale della Chiesa nel confronto con le nuove sfide del mondo contemporaneo.

L'ispirazione cristiana e la dimensione popolare determinano il modo di intendere e di riattualizzare la storica triplice fedeltà delle ACLI ai lavoratori, alla democrazia, alla Chiesa. Al punto che nel contesto attuale, in qualche modo si potrebbe dire che le vostre tre storiche fedeltà – ai lavoratori, alla democrazia e alla Chiesa – si riassumono in una nuova e sempre attuale: la fedeltà ai poveri.

Vi ringrazio di questo incontro, e benedico voi e il vostro lavoro. E per favore, non dimenticatevi di pregare per me, ne ho bisogno.

Adesso, prima di dare la benedizione, vi invito a pregare la Madonna: la Madonna che è tanto fedele ai poveri, perché lei era povera. Ave o Maria, ...

[00864-IT.02] [Testo originale: Italiano]

[B0391-XX.02]
